

ECOUTER

Ecrire à l'heure où il convient de faire silence est un exercice redoutable. Je ne vais pas ajouter des mots à ceux prononcés au moment de la réception du rapport de la CIASE par Mgr Éric de MOULINS-BEAUFORT et Sœur Véronique MARGRON. Tous deux déclaraient : « Nous encourageons vivement l'ensemble de l'Église catholique en France, paroisses, mouvements, communautés religieuses, etc., à prendre connaissance du rapport de la CIASE, aussi douloureux soit-il ». Et Véronique MARGRON disait : « Il faut se taire tout au-dedans de soi pour se recueillir devant chaque vie plongée dans les abîmes, devant les crimes massifs commis dans l'Église, mon Église ».

Se recueillir et recueillir. **La première chose que nous devons aux victimes c'est de les écouter à travers la lecture de ce rapport.** Nous le leur devons d'autant plus que nous sommes envoyés « au » côté (et non pas « du » côté) des agresseurs (qui furent parfois aussi victimes).

Le silence donc, la retenue, même pour fustiger ceux qui parlent trop. Car c'est d'abord notre part qu'il faut porter de ce scandale qui ne concerne pas seulement quelques-uns d'entre nous mais fragilise l'institution dans son ensemble, cette institution qui nous envoie et qui a trahi l'Évangile qu'elle a mission de porter au monde. Nous ne pouvons nous dédouaner d'en porter notre part de honte, de blessure.

Ce n'est pas un mauvais moment à passer, mais une traversée à consentir. « La vérité vous rendra libre » (Jn 8, 32) : Il y a quelque chose de la Pâque dans ce qui s'ouvre devant nous, si douloureux que cela puisse être. Ne renâclons donc pas comme un cheval devant l'obstacle à la perspective de cette plongée dans l'innommable. Je vous demande particulièrement de prendre le temps de lire les 200 pages du document *De victime à témoin*¹ : c'est une entreprise de longue haleine, il y faudra du temps, mais c'est le minimum que nous devons aux victimes pour les faire exister aussi dans l'accompagnement des agresseurs sans glisser « de » leur côté alors qu'ils sont trop souvent eux-mêmes victimisés dans la violence de la détention.

Pour avoir été à Lyon, l'épicentre du séisme au moment de l'affaire Preynat qui a été le déclenchement de la commission Sauvé grâce à « la parole libérée », j'ai pu entendre en détention des invectives peu agréables : l'étiquette « catholique » en détention risque d'être lourde à porter dans les jours voire les semaines qui viennent. Cette difficulté nous blesse car elle touche à l'essentiel pour ce qui nous concerne : nous avons souvent subi des pressions de détenus (particulièrement chez les hommes) pour faire deux cultes séparés, un pour les auteurs d'agressions à caractère sexuel et un pour les autres. La présence à la messe de détenus condamnés ou poursuivis pour des affaires de mœurs n'est un secret pour personne et rejaillit parfois sur les autres qui y viennent et se font traiter de « pointeurs » du seul fait qu'ils viennent à la messe. J'ai connu cela. Nous avons toujours résisté à ces pressions parce que c'est l'Évangile qui était en cause : faire deux cultes différents n'aurait aucun sens, la messe elle-même n'aurait aucun sens dans ces conditions. Mais si nous apparaissions comme représentants d'une institution « complice » **c'est notre positionnement au nom de l'Évangile qui se trouve sali et discrédité.** Cela risque donc d'être pour nous, là où nous sommes, une épreuve particulière. Et il ne sera pas suffisant pour s'en tirer de faire valoir que l'Église catholique a posé, avec la nomination d'une commission indépendante, un acte courageux pour faire la vérité, même si c'est vrai ! Elle l'a fait contrainte par le combat des associations de victimes, après avoir trop longtemps tergiversé, étouffé, ignoré...

Le vendredi, dans la liturgie des heures, nous chantons l'hymne de Didier RIMAUD, *Dieu caché* : « Dieu blessé, Dieu sans voix, tu n'as plus d'autre parole... » **C'est en écoutant la parole des victimes, en la laissant descendre en nous, que nous pourrions avec justesse entendre résonner en écho la Parole de DIEU** et la porter auprès de celles et ceux à qui nous sommes envoyés.